

<https://divergences.be/spip.php?article4495>



Opérations de l'ICE / Occupation israélienne.

- Aujourd'hui - 2026 - mars 2026 -

Date de mise en ligne : mercredi 25 février 2026

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Origine 12 février 2026 [+972mag](#)

Les opérations de l'ICE ressemblent de plus en plus à l'occupation israélienne. Ce n'est pas une coïncidence.

Les services américains chargés de l'application des lois sur l'immigration entretiennent depuis longtemps des liens avec Israël. Aujourd'hui, ils adaptent les tactiques de surveillance algorithmique utilisées à Gaza pour les utiliser dans les rues américaines.

Alors que les agents de l'ICE envahissent les villes des États-Unis, la politique américaine semble entrer dans une nouvelle phase, où les forces fédérales armées transforment les quartiers civils en zones de conflit actif. Ce changement politique est en partie dû à une infrastructure technique puissante : les opérations de l'ICE sont désormais accélérées par des systèmes mobiles de surveillance et de ciblage, où l'arme la plus puissante des agents tient dans la paume de leur main.

[<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH267/972111-fa536.jpg>]

Des informations récentes ont révélé que l'ICE s'appuie sur au moins deux applications pour mener ses opérations de répression. La première est ELITE (Enhanced Leads Identification & Targeting for Enforcement), un nouveau système géospatial développé par la société d'analyse de données Palantir pour le département de la Sécurité intérieure (DHS) et conçu pour être utilisé sur les smartphones et les tablettes. ELITE « remplit une carte avec les cibles d'expulsion, affiche un dossier sur chaque personne et fournit un « score de confiance » sur l'adresse actuelle de la personne », selon un manuel d'utilisation publié à la fin du mois dernier.

Le second est Mobile Fortify, une application de reconnaissance faciale fabriquée par la société de biométrie NEC qui permet aux agents chargés de l'application des lois sur l'immigration d'identifier à la fois les citoyens et les migrants sans papiers. L'ICE et d'autres agents du DHS auraient photographié et scanné les visages d'Américains dans des villes comme Minneapolis et Chicago à€” des images qui sont recoupées avec des bases de données biométriques, compilées dans des dossiers et conservées pendant 15 ans maximum.

Ce n'est pas un hasard si, dans son article sur l'incursion de l'ICE dans le Minnesota, la chroniqueuse du New York Times Lydia Polgreen a décrit une « occupation destinée à punir et à terroriser ». Les technologies qui soutiennent leurs opérations illustrent à quel point l'ICE suit les traces d'Israël : ELITE et Mobile Fortify ressemblent de manière frappante aux applications mobiles de ciblage que les forces israéliennes ont intégrées à leur arsenal policier au cours de la dernière décennie.

Le « point fort » de la surveillance israélienne

Depuis le 11 septembre 2001, Israël a noué des liens étroits avec les services américains chargés de l'application des lois sur l'immigration grâce à des délégations conjointes, des formations et des échanges technologiques, qui ont tous contribué à transmettre les méthodes antiterroristes israéliennes à l'ICE. Mais ce n'est que pendant le premier mandat du président américain Donald Trump que le DHS a commencé à expérimenter l'exploration de données et la surveillance algorithmique, des pratiques largement mises au point par les agences de renseignement israéliennes. Cela s'est produit au moment même où les forces israéliennes automatisaient leurs tactiques de surveillance et de ciblage à travers la Palestine.

Lors du premier Forum international sur la sécurité intérieure organisé par Israël à Jérusalem en 2018, en présence d'une foule de responsables nommés par Trump, le ministre de la Sécurité publique Gilad Erdan s'est vanté que les forces israéliennes utilisaient pour la première fois « des outils et des algorithmes avancés de renseignement sur le web pour trouver des terroristes potentiels ». Il a déclaré aux journalistes que l'expérience d'Israël « pouvait aider d'autres pays à faire face à ce type de terrorisme ».

Les « outils avancés » auxquels Erdan faisait référence faisaient partie d'une suite croissante de systèmes de surveillance algorithmiques déployés d'abord en Cisjordanie, puis à Gaza. À la fin des années 2010, en réponse à une série d'attaques terroristes dites « solitaires », les services de renseignement israéliens avaient mis au point un vaste réseau de technologies de surveillance afin de repérer les « terroristes potentiels » parmi la population civile.

Les caméras de vidéosurveillance et les scanners de plaques d'immatriculation se sont multipliés en Cisjordanie. Des algorithmes ont récupéré des contenus sur les réseaux sociaux et les applications de messagerie. Et ces dernières années, comme l'a révélé +972 l'été dernier, l'armée israélienne a également commencé à stocker des millions d'appels et de SMS envoyés depuis les territoires palestiniens occupés sur les serveurs cloud de Microsoft. Cette vaste mine de données de surveillance a permis à l'armée israélienne d'équiper les troupes de combat qui patrouillent dans les villes palestiniennes de systèmes algorithmiques de surveillance intrusifs.

L'un d'entre eux est Blue Wolf, une application qui permet aux soldats d'accéder à des informations biographiques sur les civils en photographiant leur visage ou en scannant leur carte d'identité. Outre des détails tels que l'adresse, les antécédents professionnels et le lieu de résidence, l'application analyse les renseignements provenant des appels téléphoniques, des SMS, des réseaux sociaux et d'autres sources de surveillance afin de générer une « note de sécurité » — une estimation de la probabilité qu'une personne commette un attentat, sur une échelle de un à dix.

« Je ne me sentirais pas à l'aise s'ils l'utilisaient dans le centre commercial de [ma ville natale], disons-le ainsi », a déclaré un agent des services de renseignement israéliens au Washington Post lorsque la nouvelle de l'application a été révélée pour la première fois fin 2021. « C'est une violation totale de la vie privée de tout un peuple. »

Pillar of Fire, un système de cartographie mobile inspiré des interfaces GPS civiles, a également été intégré à l'arsenal militaire israélien vers 2020. Il permet aux services de renseignement de marquer des cibles terroristes pour les forces terrestres patrouillant dans une zone donnée ou de signaler certaines régions géographiques où un autre ensemble de systèmes d'apprentissage automatique prédit une activité militante probable. Les troupes de combat peuvent alors passer d'une zone à l'autre et rechercher des personnes à arrêter ou des lieux à perquisitionner sur la base de renseignements synthétisés par des algorithmes.

« Il comporte une couche interactive, où nous téléchargeons les cibles et les partageons avec les forces sur le terrain », m'a expliqué la semaine dernière un vétéran israélien de l'unité d'élite de cyberintelligence 8200, décrivant son expérience de l'utilisation de ces systèmes au cours des dernières années. « Cela a permis aux troupes d'accéder instantanément à toutes ces informations classifiées.

Plus vous disposez de données, plus vous pouvez en faire », a-t-il poursuivi. « L'argument de vente d'Israël était sa capacité à accumuler toutes ces réserves d'informations et à mettre en place des systèmes de maintien de l'ordre sur le terrain », des systèmes qui sont devenus trop attrayants pour que les forces de l'ordre américaines puissent les ignorer.

Au fil du temps, la collaboration entre les services de renseignement israéliens, les entreprises technologiques et les services de sécurité intérieure américains n'a fait que s'intensifier. Palantir a ouvert un bureau à Tel Aviv en 2015, où elle a décroché des contrats avec le gouvernement israélien. Des vétérans des services de renseignement israéliens

ont fondé des entreprises de surveillance telles que Paragon et Cellebrite, qui ont vendu des technologies d'espionnage de niveau militaire au DHS.

Depuis des décennies, les forces de l'ordre nationales et locales américaines envoient des agents en Israël pour apprendre de nouvelles tactiques de maintien de l'ordre et de lutte contre le terrorisme, que certains participants ont jugées trop puissantes pour être mises en œuvre chez eux : surveiller les télécommunications et collecter des données sur Internet pour décider qui arrêter ; exploiter les dossiers médicaux et les données de localisation pour retrouver d'autres personnes ; photographier des civils dans la rue pour déterminer s'ils doivent être interrogés ; et leur tirer dessus en toute impunité.

« Un peu plus invasif que ce que l'on voit ici aux États-Unis », c'est ainsi que Bill Ayub, un shérif du sud de la Californie, a décrit les outils de police prédictive présentés par Israël lors d'un voyage de délégation auquel il a participé en 2017. « C'était du genre : « Wow, vous faites ça ? » ... Nous serions en prison si nous faisons quelque chose comme ça ici. »

En 2022, le chef de la police de Santa Barbara, Craig Bonner, a également noté que les méthodes israéliennes étaient beaucoup plus agressives que ce qui était légalement autorisé aux États-Unis. Se souvenant de sa formation en Israël, il a souligné que « dans de nombreux cas, les choses qui y sont faites ne sont tout simplement pas autorisées par la loi et/ou la constitution ».

« Les idéaux américains en matière d'usage de la force consistent à utiliser le moins de force possible, de manière conservatrice et défensive », a déclaré un officier du département de police de Memphis après avoir suivi une formation au combat en Israël. « Dans la méthode israélienne, l'intention est d'utiliser le maximum de force de manière offensive. »

Néanmoins, le DHS a de plus en plus imité les méthodes de surveillance et de ciblage israéliennes, et l'ICE fonctionne désormais davantage comme une unité militaire que comme un organisme chargé de l'application des lois sur l'immigration. Ces dernières années, l'ICE a passé des contrats avec des courtiers en données qui ont accumulé des informations provenant des services des immatriculations, des plateformes de réseaux sociaux et des postes-frontières, afin de compiler des bases de données non réglementées sur le comportement humain. Outre les antécédents de voyage, le parcours professionnel et les relations familiales des individus, ces données comprennent également les antécédents de voyage enregistrés par des réseaux clandestins de scanners de plaques d'immatriculation et de caméras de reconnaissance faciale.

Pendant la majeure partie de la dernière décennie, ces expériences ont principalement visé les immigrants sans papiers et leurs communautés, laissant les secteurs les plus privilégiés de la société américaine indemnes. Mais Trump 2.0 a supprimé toutes les restrictions que les États-Unis avaient imposées à l'utilisation indiscriminée de ces outils. Depuis janvier 2025, le DHS travaille avec des entreprises profondément ancrées dans le ciblage militaire, comme Palantir, afin d'étendre leur portée aux citoyens et aux non-citoyens.

De Gaza à Minneapolis

Pour comprendre les implications les plus graves de la technologie de surveillance basée sur l'IA entre les mains d'acteurs militaires voyous, il suffit d'observer le comportement d'Israël à Gaza au cours des deux dernières années. Non seulement les agents de renseignement et les pilotes de l'armée de l'air se sont appuyés sur des bases de données de ciblage générées par des algorithmes pour guider les frappes aériennes, mais sur le terrain, le « nuage opérationnel » de l'armée israélienne a permis aux troupes de combat d'accéder en temps réel à la plupart de ces mêmes données. Les soldats ont localisé les bâtiments à détruire sur des cartes opérationnelles et identifié les civils

à arrêter – ou à tuer – à l'aide de systèmes de reconnaissance faciale, tous accessibles via des tablettes et des smartphones.

Juan Sebastián Pinto, ancien employé de Palantir Technologies qui réclame aujourd'hui une réglementation et une responsabilisation de l'IA dans l'État du Colorado, où se trouve le siège de l'entreprise, l'a clairement exprimé lorsque nous nous sommes entretenus la semaine dernière.

« Les plateformes utilisées par le DHS introduisent dans les quartiers américains les technologies de guerre que l'on voit à Gaza », a-t-il déclaré. « Elles fournissent aux agents de l'ICE le même type d'image opérationnelle commune que celle dont disposent les agences militaires et de renseignement. »

M. Pinto a également souligné que ces technologies sont sujettes à des erreurs. Mobile Fortify, à l'instar des plateformes de reconnaissance faciale utilisées dans toute la Palestine, aurait identifié à tort des personnes qui ont été arrêtées par les agents de l'ICE. Les algorithmes de la plateforme sont moins fiables par mauvais temps, lorsque les photos sont prises sous certains angles et lorsqu'il s'agit d'identifier des personnes de couleur. Le système de notation de confiance qui alimente ELITE, la plateforme de renseignement géospatial de l'ICE, repose également sur des algorithmes d'apprentissage automatique défaillants, incapables d'analyser les nuances ou les variations contextuelles dans les trésors de données qu'ils collectent.

Mais si ces systèmes échouent sur le plan technique, ils réussissent sur le plan politique. Dans le cas des opérations militaires israéliennes dans les territoires palestiniens, ils ont fourni une justification technique à la montée en flèche des taux de maintien de l'ordre, de détention et de mortalité. Pendant ce temps, le gouvernement autoritaire israélien utilise la liste croissante des personnes assassinées ou incarcérées comme preuve qu'il renforce sa domination régionale et sa sécurité nationale.

Trump semble désireux de suivre l'exemple d'Israël, c'est pourquoi certains analystes affirment qu'il ne faudra peut-être pas longtemps avant que l'ICE envoie des drones armés survoler les villes américaines pour traquer des cibles, en l'occurrence celles que l'administration Trump classe comme « une menace pour la sécurité du peuple américain ». Cet avenir pourrait être inévitable, tant que l'ICE continuera à se transformer à l'image d'une unité militaire israélienne.

Post-scriptum :

Sophia Goodfriend est une anthropologue qui écrit sur la guerre automatisée en Israël et en Palestine. Elle est chercheuse Harry F. Guggenheim sur la violence au Pembroke College de l'université de Cambridge